

Poutine va rencontrer Orbán, bisque bisque rage Macron ?

written by Christine Tassin | 14 septembre 2018

Le rencontre est prévue pour le 19.

Eu égard à la trahison de ses ex-amis, Orbán n'a rien à perdre. Et si l'UERSS explosait bientôt ?

Ecoutez, en hommage à Orbán, le magnifique hymne national hongrois, qui dit, mieux que de longs discours, le prix payé par les Hongrois à la lutte contre l'islam... et la détermination des Hongrois à ne pas se mettre à nouveau en danger.

Himnusz (*hymne* en hongrois ou « Isten, áldd meg a magyart! », *Dieu, bénis les Hongrois*) est l'[hymne national](#) de la [Hongrie](#). Il fut à l'origine écrit par [Ferenc Kölcsey](#) à Cseke, le [22 janvier 1823](#) et la musique a été composée par [Ferenc Erkel](#). En [1962](#), [Jean Rousselot](#) a traduit *Himnusz* en [français](#).

Adaptation de Jean Rousselot (1962)

Isten, áldd meg a magyart
Jó kedvvel, bőséggel,
Nyújts feléje védő kart,
Ha küzd ellenséggel;
Bal sors akit régen tép,
Hozz rá víg esztendőt,
Mebűnhődte már e nép
A múltat s jövőndőt!
Őseinket felhozád
Kárpát szent bércére,
Általad nyert szép hazát
[Bendegúznak](#) vére.
S merre zúgnak hajjai
Tiszának, Dunának,
Árpád hős magzatjai
Felvirágoznak.
Értünk Kunság mezein
Ért kalászt lengettél,
Tokaj szőlővesszein
Nektárt csepegtettél.
Zászlónk gyakran plántálád
Vad török sáncára,
S nyögte Mátyás bús hadát
Bécsnek büszke vára.
Hajh, de bűneink miatt
Gyúlt harag kebledben,
S elsújtád villámidat
Dörgő fellegedben,
Most rabló mongol nyilát
Zúgattad felettünk,
Majd töröktől rabigát
Vállainkra vettünk.
Hányszor zengett ajkain
Ozman vad népének
Vert hadunk csonthalmain
Győzedelmi ének!
Hányszor támadt tenfiad
Szép hazám, kebledre,
S lettél magzatod miatt
Magzatod hamvvedre!
Bújt az üldözött, s felé
Kard nyúlt barlangjában,
Szerte nézett s nem lelé
Honját e hazában,
Bércre hág és völgybe száll,
Bú s kétség mellette,
Vérözön lábainál,
S lángtenger fölette.
Vár állott, most kőhalom,
Kedv s öröm röpkedtek,
Halálhörgés, siralom
Zajlik már helyettek.
S ah, szabadság nem virul
A holtnak véréből,
Kínzó rabság könnye hull
Árvák hő szeméből!
Szánd meg Isten a magyart
Kit vészek hányának,
Nyújts feléje védő kart
Tengerén kínjának.
Bal sors akit régen tép,
Hozz rá víg esztendőt,
Mebűnhődte már e nép
A múltat s jövőndőt!

Bénis le Hongrois, ô Seigneur,
Fais qu'il soit heureux et prospère,
Tends vers lui ton bras protecteur
Quand il affronte l'adversaire !
Donne à qui fut longtemps broyé
Des jours paisibles et sans peines.
Ce peuple a largement payé
Pour les temps passés ou qui viennent.
Aux [Carpates](#), sur ton conseil
Nos aïeux osèrent s'étendre.
Quelle belle place au soleil
Tu aidas nos pères à prendre !
Aussi loin que de la [Tisza](#)
Et du Danube le flot danse,
Aux fils héroïques d'[Arpad](#),
Tu as prodigué l'abondance.
Tu fis onduler, à l'instar
Des mers, les épis dans nos plaines,
Et tu permis que du nectar
De [Tokay](#) nos coupes soient pleines.
Grâce à toi, nos drapeaux ont pu
Flotter chez le Turc en déroute,
Les murs de Vienne être rompus
Par [Matyas](#) et ses [noires troupes](#).
Hélas ! nos fautes, trop souvent,
Ont fait éclater ta colère.
Et de tes nuages ardents
Tu as fait jaillir le tonnerre.
Alors ce furent les [Mongols](#),
Leurs dards sifflants et leurs pillages,
Puis le Turc qui sur notre col
Posa le joug de l'esclavage.
Que de fois, sur l'amas sanglant
Des cadavres de nos armées,
Par les cris orgueilleux d'[Osman](#)
La victoire fut proclamée !
Que de fois, ô Patrie, enfin,
Tes propres enfants t'attaquèrent !
Et par leurs crimes tu devins
L'urne funèbre de leurs frères.
Fuir ! Mais d'asile il n'était point
Contre le fer et sa furie.
Dans son propre pays, en vain
Le fuyard cherchait sa patrie.
Il allait par monts et par vaux,
Pour compagnons, douleur et doute,
Pour horizon, du sang à flots,
Et des flammes pour clef de voûte.
Là, ces ruines furent un fort,
Autrefois y régnait la joie.
À sa place, un râle de mort
Et des plaintes de cœur qu'on broie.
La liberté ne fleurit point,
Hélas ! dans le sang des victimes !
Les yeux de l'orphelin sont pleins
Des pleurs de ceux que l'on opprime.
Prends pitié du Hongrois, Seigneur.
Si souvent il fut dans les transes !
Tends vers lui un bras protecteur
Dans l'océan de ses souffrances !
Donne à qui fut longtemps broyé
Des jours paisibles et sans peines.
Ce peuple a largement payé
Pour les temps passés ou qui viennent.